

DOUBLE JEU

Kayak & ski

AU KAMTCHATKA

Comment satisfaire un couple dont l'une ne jure que par la montagne, l'autre par la mer ? En faisant un combo pardi ! Avec son immense littoral et son escadrille de volcans, la péninsule du Kamtchatka, aux confins de l'Extrême-Orient russe, a mis Maud et Paul d'accord ! Récit d'une itinérance en kayak et à ski dans le printemps sibérien.

TEXTE Paul Jouet

PHOTOS ET PARTICIPANTS Paul Jouet et Maud Sevaux
carteblanche-expeditions.fr

—
Entre mer...
À fleur de l'eau, le kayak permet d'embarquer jusqu'à deux semaines d'autonomie en trip hivernal, et d'accéder à n'importe quelle plage.

—
... Et terre !
Le ski est ici (avec la motoneige) le meilleur moyen de déplacement terrestre à cette saison.



Pétole.

Calmes mystiques à notre départ de Russkaya.

Accalmie.

Comme nous, nos embarcations attendent que le mauvais temps passe.



Tous deux kayakistes et compétiteurs depuis notre tendre enfance nous avons mis un certain temps avant de réaliser que le kayak, plus qu'un sport, était un moyen de déplacement. Et même mieux : le kayak est l'embarcation ultime pour le navigateur côtier qui aime se faufiler entre les roches et débarquer sur des plages improbables. Forts de cette découverte, nous avons donc orienté notre métier de guide vers le Grand Nord, cet heureux mélange de bleu et blanc où l'on ne sait jamais si c'est la mer qui est hissée aux sommets ou la montagne qui s'est assise dans l'eau.

Nous avons décidé que cette année serait celle d'un « vrai trip » ensemble. Le choix du Kamchatka a été « facile » : il nous fallait un endroit qu'aucun de nous ne connaisse déjà. Maud voulait prolonger la saison de ski, j'insistais comme toujours pour ne pas quitter la mer. Et ce mot-là, Kam-Tchat-Ka, cette excoissance de terre et de volcans isolée là-bas, tout là-bas sur la carte, résonnait dans nos têtes depuis longtemps.

Le périple n'a pas été compliqué à organiser. Ayant déjà tout le matériel, nous n'avions pas besoin de sponsors. En ce qui concerne les kayaks, nous avons pris contact avec une entreprise locale qui, après moult négociations, a enfin consenti à nous louer deux bateaux, chose qu'ils ne font pas habituellement, surtout à cette saison et pour l'itinéraire que nous leur avons montré.

Le 26 avril, en arrivant à Petropavlovsk, nous avons découvert la ville à laquelle nous nous attendions. Natif de Cherbourg et adepte de villes portuaires et militaires, je me suis évertué à faire à Maud l'article du charme tout particulier de cette cité : « y'a une ambiance ! ». Nous trouvons un appui logistique idéal auprès de Kamtchatka Freeride Community



(KFC) : nous avons accès à un container au bord de l'eau sur le port pour préparer nos affaires, juste à côté de la gargote des marins où nous dégustons chaque midi une soupe chaude et des petits raviolis fondants. Ivan, le guide de kayak, est chargé de nous donner un coup de main. Nous sympathisons vite entre « vrais kayakistes » et cela rassure tout le monde de voir que nous parlons le même langage. Leurs derniers circuits ski-voile de la saison auront lieu à Bukhta Russkaya, le fjord le plus éloigné de notre aller-retour, aux mêmes dates que notre périple, ce qui nous fait un soutien logistique idéal en cas de problème.

QUAND FAUT Y ALLER, FAUT Y ALLER

Nous quittons Petropavlovsk le 1^{er} mai sous une brise soutenue. Le ciel bas, le vent cinglant et la houle courte nous mettent immédiatement dans l'ambiance. La grande baie d'Avachinsky, que nous avons connue placide ces derniers jours, s'est couverte de moutons. Nous aurions pu reporter notre départ mais un fort coup de vent annoncé 48h plus tard l'aurait décalé de plus d'une semaine. Notre objectif est de faire rapidement la première étape, très exposée, pour aller nous abriter dans une baie profonde avant la tempête. Nos bateaux lourdement chargés sont difficiles à tenir dans la houle latérale. Parfois, ils passent au-dessus de la vague, parfois sous la crête déferlante. Sur les ponts, nos skis ruisselants de WD-40 donnent une allure improbable à la scène. Nous nous arrêtons quelques heures plus tard dans une baie en lisière de ville. L'onglée et la brise, puis la tente, enfin. Nous voilà chez nous, sous cette toile familière, bercés par le ronronnement rassurant du réchaud. Le camp n'a rien de ce que nous sommes venus chercher. Des débris

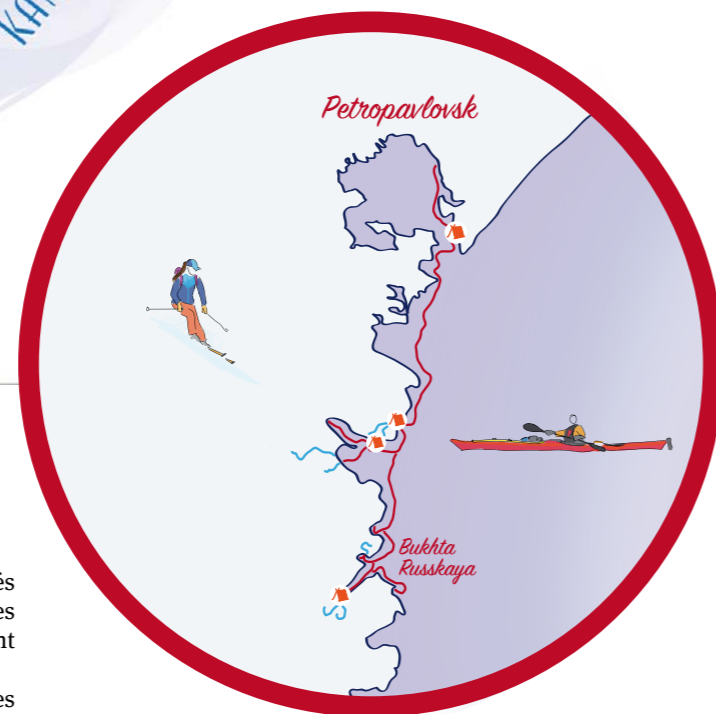
Joie des sommets.

Les jours gris font ressortir le contraste entre le blanc des cimes et le bleu profond de l'océan.

Prendre de la hauteur.

Nous montons contempler la vue de Jorivaïa Bukhta d'en haut, et nous offrir quelques virages.





de tôle émergent des dunes comme des bras de suppliciés d'acier terrassés par les éléments. Ici le monde des hommes s'arrête. Voilà ce que nous pensons en nous endormant dans la tente malmenée par le vent.

La journée est annoncée belle. Nous partons aux premières lueurs dans un calme imposant. Le plan d'eau, parfaitement immobile, semble dormir encore. Nous pagayons le plus doucement possible pour ne pas le réveiller et nous échauffer les épaules. Nous avons au moins 50 km à parcourir pour contourner une zone militaire exposée et atteindre les premières baies abritées avant le coup de vent du soir. Malgré leur chargement, les kayaks glissent bien. Contrairement au marcheur, le kayakiste ne craint pas les ruses du sentier. Il pose son regard sur l'horizon et laisse son esprit vagabonder. Parmi les porte-conteneurs qui chenalaient dans le goulet, un navire à vapeur donne à la scène un charme rétrograde. Nous laissons l'embouchure dans notre sillage et faisons route au sud. L'île de Starichkov nous offre un morceau de plage pour nous dégourdir les jambes. En repartant nous dérangeons une colonie de lions de mer. Leurs silhouettes de plusieurs tonnes se dressent au-dessus de nos bateaux en soufflant, et leur haleine finit de nous convaincre de les contourner largement.

Nous approchons du Cape Dangerous en début d'après-midi. Une volée de récifs au large d'un cap bordé de falaises austères. Nous patientons quelques minutes au pied du roc, dans le brouhaha des mouettes tridactyles, à observer les séries de houles avant de nous faufiler entre les cailloux. Le temps se couvre subitement de l'autre côté. Le piaillage s'est tu. Quelques rafales éparses galopent sur la surface mé-

talique de l'eau, nous bousculent en passant et s'étranglent dans un râle farouche au pied de la falaise. Jamais je n'avais ressenti une telle solitude face aux éléments. Nous décidons, malgré les incitations du ciel à nous arrêter au plus tôt, de poursuivre quelques kilomètres vers la baie de Sabotajnyaya, seul endroit potentiellement habité de notre itinéraire, selon google earth, dans l'espoir de trouver au moins une ruine pour abriter au mieux la tente. La vue de fumée et de deux silhouettes sur la plage nous apporte un immense réconfort. Nous étions partis dans une quête vaguement prétentieuse d'émancipation, nous voilà courant dans les jupons des premiers inconnus ! En arrivant sur la plage, Slava et Alexei n'hésitent pas à se mouiller à mi-cuisse pour venir nous cueillir dans la houle qui brise sur la plage de galets grossiers. « Chtorm !! » Slava montre le ciel en bondissant sur place. C'est un homme d'une maigreur et d'une énergie étonnantes. Alexei est plus imposant. Un sourire placide laisse miroiter le ciel dans ses dents en or. La tempête ! Pas question de nous laisser partir. Nous hissons les kayaks jusqu'à un lac en surplomb, les amarçons solidement au pied de la cabane et nous rassemblons tous les quatre autour d'un thé.

CONDITIONS MÉTÉO ET NIVO

Petropavlovsk : 53°2'N et 158°39'E (environ la latitude de Dublin).
De fin avril à fin mai, en moyenne 15h de jour quotidiennes.
T° air : de 0 à 10°C en journée, -10°C la nuit.
T° eau : 0°C à 4°C. Pas de fast-ice, pas de banquise.
Conditions climatiques : en adéquation avec notre équipement ! Environ 5j/mois de précipitations (neigeuses en avril, pluvieuses fin mai).
Neige : printanière. Glacée au matin, transformation rapide en milieu de journée les jours de soleil. Enneigement à 0 m d'altitude en avril et 50 m fin mai. Informations sur cartes Sentinel.
Ravitaillement en eau très aisé, nombreux lacs et rivières en débâcle.

“ Ici le monde des hommes s'arrête. ”



— Embarras du choix. Prendre un peu de recul permet d'envisager les possibilités du lendemain.

LA NATURE ET LES HOMMES

Nous sommes restés trois jours avec ces hommes, et il est vrai que sans eux la situation aurait été fort compliquée. Je ne possédais pas d'anémomètre mais le vent, lors d'une nuit, a dû dépasser les 55 nœuds. Je me levais en panique, réveillé par les soubresauts de la cabane martyrisée par les éléments, pour aller vérifier dans la nuit abolie par la neige horizontale que les kayaks ne s'étaient pas envolés.

Nous passons nos journées à table, à débâteler autour d'un thé ou d'un repas confectionné de leur stock de poisson et de nos vivres. Chaque fois que nous sortons un saucisson ou un oignon du bateau, Slava siffle d'émerveillement. La navigation étant fermement interdite en hiver, il vient de passer huit mois seul dans cette cabane, dont les deux derniers à court de conserves et d'essence. Plus de groupe électrogène, plus de tronçonneuse, et pour seule nourriture de la *Krupa*, une bouillie à base de maïs. Il n'a pu être ravitaillé que deux semaines plus tôt, quand Alexei est venu le rejoindre, ce qui explique sa maigreur. Je découvre avec surprise les talents de Maud, ayant déjà guidé au Baïkal, qui baragouine un russe qu'elle prétend approximatif mais qui nous est fort utile.

Une lourde houle succède au vent. Pas question de prendre la mer. Nous partons skis aux pieds, équipés d'un fusil prêté par les gars, prendre un peu de hauteur. La neige fraîche est agréable mais nous nous méfions fortement des accumulations sur les pentes exposées au vent. Le bleu intense de l'océan Pacifique, les plages fardées d'un blanc neuf, la force tranquille des volcans, et au fond des vallées, le fouillis des bouleaux et le craquèlement des rivières qui poussent leur carcan de glace. Un passage dans une combe au milieu des bouleaux chétifs nous offre quelques virages dans une neige exceptionnelle. Nous rentrons l'esprit neuf et le corps vidé par la sortie. Demain, si les conditions sont bonnes, nous reprendrons la mer.

UN NOUVEAU DÉPART

Nous quittons les gars au petit matin et atteignons la baie de Russkaya après une longue journée face à la brise. Malgré les récentes accumulations, le printemps se fait sentir. Le grand rendez-vous a commencé dans les falaises et dans l'eau. Deux ours nous observent du haut d'un à-pic. Au sommet des rocs, le goéland surveille tout ce petit monde d'un air mauvais. Nul pays n'est fier de ses goélands. Aucune plaquette touristique ne mentionne le goéland à manteau ardoisé du Kamtchatka. Il a pourtant fière allure ce grand oiseau au plumage impeccable.

Nous retrouvons le camp de KFC perché sur une épave. Les couleurs criardes des tentes éparpillées dans le paysage blessent notre regard. Nous empoignons cependant avec grand plaisir la bière que nous tend Ivan à notre arrivée, et passons la soirée à échafauder des projets de voyages ici ou là avec notre ami. Le lendemain nous partons avec toute la troupe pour leur « dernière » avant de boucler la saison. Rude plaisir que de skier l'esprit libre avec les locaux.

Le soir, nous prenons une ultime météo avec les gars. Le vent devrait tourner autour de 15-20 nœuds, mais une houle longue de plus de 2 m limiterait nos possibilités de débarquement.

Mer d'huile et épais brouillard. Les bateaux fendent le miroir dans un silence parfait. La lumière diluée donne au



Rencontres.

Zibeline, vison... Nous croisons souvent les traces de petits mammifères, mais ne les voyons que rarement.

Slava.

Stock de poisson en attendant la saison du saumon.

Alexei.

Nous partons chercher du bois dans la forêt.



Colonie.

À notre approche les lions de mer écourtent leur sieste.

Rencontres.

Accueil dissuasif des lions de mer à l'approche de l'île de Starichkov.

Blanchon.

Les bébés phoques ont ce duvet blanc très prisé des trappeurs.

ADMIN ET SÉCU

Administratif : visa, laissez-passer pour la circulation en kayak, attestation de la société loueuse des bateaux.

Sécu : matériel habituel de navigation côtière et de ski, cartes plastifiées, radio VHF, tél satellite Iridium et point météo quotidien, pharmacie, kit réparations, fumigènes.

LE SPÉCIALISTE DE LA
GRANDE
ITINÉRANCE

RETROUVEZ
LE MEILLEUR DE 
ET DE THERMAREST
SUR

aventurenordique.com

info@aventurenordique.com

04 76 39 79 67

“

Ce moment de grâce justifie à lui seul la débauche énergétique et toute la logistique de préparation du voyage.

”

plan d'eau un air mystique. Les loutres somnoient en faisant la planche. En sortie de baie, nous découvrons avec joie que la houle n'est pas encore là. Nous misons sur une longue étape jusqu'à la baie de Vilyuchik kaya. Nous faisons sans cesse des pauses et des détours pour approcher la faune. Les museaux luisants des phoques curieux nous suivent de loin. Nous arrivons à l'entrée de la grande baie à la tombée du jour. Une brise subite lève le rideau sur une scène enchantée. La baie cerclée de volcans, inondée de la chaude lumière du soir, nous frappe de sa beauté brute. Ce moment de grâce justifie à lui seul la débauche énergétique et toute la logistique de préparation du voyage.

CHEZ SOI AU BOUT DE RIEN

L'appendice de Zilony Cape nous fournit le camp parfait. Le mauvais temps qui s'est installé ne nous affecte pas. Perchés en haut de notre colline herbeuse, en tête à tête avec le volcan Vilyunchi, nous laissons filer les jours sans complexe, bien à l'abri dans notre bivouac douillet comme deux oiseaux dans leur nid.

Le paysage change à une vitesse incroyable. La température, déjà bien plus clémente la nuit, devient agréable en journée. Les plages sont entièrement sèches, ce qui rend la vie au camp agréable, même si nous chaussons toujours les skis à quelques mètres d'altitude. Lors d'une sortie, alors que nous collions les peaux sur la plage de l'autre côté du fjord, une ourse et ses deux petits de l'année débouchèrent par l'estuaire à 50 mètres de nous. Le temps de me jeter sur mon sac à dos pour saisir au hasard les fumigènes ou l'appareil photo, elle détalait en bousculant ses petits. Nous sommes montés sur la même pente, jonchée de traces de toutes tailles, en faisant un maximum de bruit pour nous faire repérer. Les peaux ne collent plus aux skis. Il est bientôt temps de rentrer ! Nous redescendons à l'ombre des arbres dans une neige printanière.

LE CHEMIN DU RETOUR

Une éclaircie matinale finit par nous décider à prendre le chemin du retour. La houle étant toujours aussi imposante, nous décidons un direct jusqu'à la plage de Lagernoya, notre premier camp dans l'embouchure de la baie. Sous nos bateaux, l'océan respire d'un mouvement ample et puissant. À l'approche du Cape Dangerous, des pics triangulaires lèvent avec fracas sur le récif, à perte de vue vers le large. Nous prenons cette fois-ci soin de contourner le cap tant redouté des locaux avec l'humilité qu'impose son nom. Nous atteignons l'île de Starichkov dans l'après-midi. À

Zilony Cape.

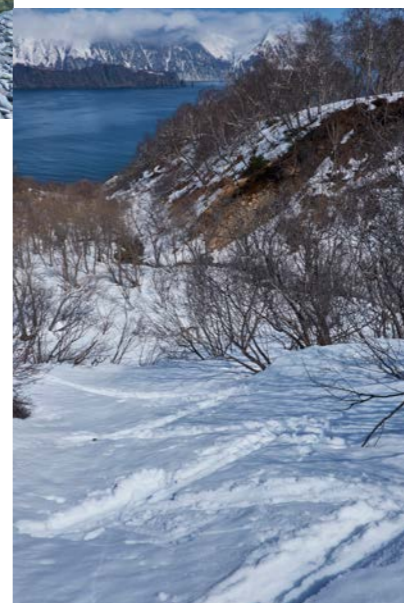
Cette falaise proche du camp change de couleur à chaque moment de la journée.

CARTE BLANCHE EXPÉDITIONS

Paul Jouet est marin, Maud Sevaux est guide de kayak. Ils travaillent en Arctique depuis 2015 pour le compte de voiliers d'expéditions ou d'agences de voyages en Norvège, au Spitzberg ou en Sibérie. Cette année, ils rénovent un voilier en aluminium de 44 pieds, le « DAVAÏ » pour retourner dans les glaces en 2022 afin d'y amener leurs clients en expédition et en croisière. Le site et les pages de la société **Carte Blanche Expéditions** sont en création :
 » carteblanche-expeditions.fr
 » FB et Insta : Carte Blanche Expéditions



Préparation.
Les peaux collent encore malgré l'humidité.



Ascension.
Avant d'atteindre les cimes, il faut quitter les bouleaux.

Mélange des plaisirs.
Quelques virages avant de retrouver la mer.



Conseiller
Partager
Pagayer



L'eau recouvre 72% de la surface du globe.

Nous souhaitons vous permettre de découvrir ce milieu en le protégeant. Pour cela, nous proposons des produits techniques issus de matériaux recyclés et recyclables.

Nous sommes experts et amoureux du canoë-kayak depuis plus de 20 ans et mettons notre expertise à votre service pour vous accompagner dans vos projets sans surconsommation.

C'est peut-être une goutte d'eau dans l'océan, mais si vous adhérez à ces valeurs, Canoë Shop est à vos côtés pour vous accompagner.

Naviguez heureux !



notre arrivée, une nuée de guillemots et de macareux hupés par milliers obscurcissent le ciel. Les vraies difficultés débutent dans l'entrée de la baie d'Avachinsky. Le courant sortant nous dresse à la côte. Secoués par le ressac contre la falaise amplifiant le grondement des déferlantes, dos à la houle et presque à l'arrêt face au courant, nous nous sentons subitement moins à l'aise. On nous avait vanté l'entrée de cette baie comme un endroit mauvais. Les hauts-fonds se devinent partout dans l'eau marron. Nous accélérons en passant dans les larges nappes d'écume qui suggèrent un déferlement récent. Nous retrouvons la plage de Lagernoya, notre premier bivouac, transis de froid et d'humidité. Nous montons le camp en hâte et faisons un feu avec les débris de bois sur la grève. L'essence russe aura eu raison de notre réchaud que nous ne prendrons pas la peine de décrocher pour cette ultime nuit de bivouac. Les lueurs sous les nuages trahissent la présence de la ville à quelques kilomètres. Nous y sommes presque.

L'étape du lendemain est à la fois la plus simple et la plus pénible. Nous sommes fourbus et chaque coup de pagaie vers la grisaille de Petropavlovsk est une peine. Quelques curieux se rassemblent à notre arrivée. Malgré notre bonne volonté la conversation ne s'éternise pas. Notre attention se trouve dans la cantine des marins où nous devinons déjà la soupe fumante, les beignets et les raviolis fourrés à la viande ! Nous sommes allés au bout. Pas d'exploit certes, mais la satisfaction d'avoir rêvé, dessiné et réalisé notre propre itinéraire. ●



— **Bivouac.**

Le calme et la satisfaction du soir s'accompagnent souvent du ronronnement du réchaud.

— **Voie royale.**

Les grandes vallées mènent aux grands volcans.



Avec 10 cm de confort incomparable, c'est, à ce jour, le plus épais de nos NeoAir™



NeoAir® Topo™ Luxe

Pour plus d'information sur le NeoAir Topo Luxe™ rendez-vous sur thermarest.com

THERMA REST®